



Arbre de Noël - Photo : Pierre Meindre

Lettre mensuelle

Janvier 2010
n° 926

Stéréo-Club
FRANÇAIS

Association pour l'image en relief
fondée en 1903 par Benjamin Lihou



Bonne année 2010 ! par Dominique Bretheau

Stéréo-Club Français

Association pour l'image en relief
fondée en 1903 par Benjamin Lihou

www.stereo-club.fr

Membre de l'ISU

Union stéréoscopique internationale - www.stereoscopy.com/isu
et de la FPF

Fédération photographique de France - www.fpf.asso.fr

SIRET : 398 756 759 00021 et 00039 - APE 913 E

**Siège social : 3D Résidence La Tournelle
91370 Verrières-le-Buisson**

Cotisation 2009-2010

Cotisation tarif normal : 60 €
Étudiant ou non imposable : . . 20 €
Valable du 1^{er} septembre 2009 au 31 août 2010.

À partir du 1^{er} février 2010, la cotisation d'un nouvel adhérent est valable jusqu'au 31 août 2011. La cotisation, admise comme un don, donne droit à une réduction de 66% de son montant sur votre impôt sur le revenu.

Dès que votre adhésion sera enregistrée, vous recevrez un kit d'initiation et divers lognons pour voir en relief.

Paiement France : chèque (sur une banque française seulement) à l'ordre du Stéréo-Club Français.
Étranger : mandat international ou par Internet. Adressez votre chèque à l'adresse ci-dessous :
Daniel Chailloux, Trésorier du SCF, 17 rue Gabrielle d'Estrées, 91830 Le Coudray Montceaux

Paiement par Internet : www.stereo-club.fr, menu Accueil > Paiement

Président du SCF, directeur de la publication : Gérard Métron

Vice-président : Olivier Cahen. Secrétaire : Gilbert Grillot. Trésorier : Daniel Chailloux.

Rédacteur en chef de la Lettre : Pierre Meindre - galerie@stereo-club.fr

Bonne année 2010 !

... et beaucoup de plaisir à tous avec la stéréoscopie ! Beaucoup de photos, beaucoup de vidéos ! Beaucoup d'articles et beaucoup de galeries ! de rencontres, de sites Internet ; de conversations, de recettes ; de sorties-photo, de cinéma 3D ; de foires et de congrès ; de livres et de brochures ; d'appareils nouveaux, de caméscopes, d'ordinateurs, de logiciels, d'appareils anciens, de stereo cards, de vues d'autrefois, de polyèdres, de chats,

de ruines romaines ; de bestioles, de fleurettes, de stalactites, de jolies femmes, de choux verts, de poissons-lunes, de montagnes russes, de pyramides aztèques et de tout ce qui vous inspirera. Nous avons tout à construire et à apprendre ensemble, alors oui, bonne année à tous, mais celle-ci ne suffira sûrement pas à accomplir tout ce programme ! N'importe, commencez par un bout et montrez-nous votre talent !

Gérard Métron, président

Activités du mois.....	2	Cinéma 3D : dans les salles et en DVD8	
Éditorial : "I have a dream..."	3	Sourires du Monde.....	12
Séance mensuelle du 23 décembre 2009.....	4	Le Francilien, quel train de vie !.....	13
Maître William et la Gouvernante.....	5	Une journée d'études sur le cinéma en relief.....	14
Images des expéditions Charcot.....	6		

Activités du mois

Réunions à Paris 8° ou Paris 14°

- Paris 8° : 7 bis rue de la **Bienfaisance**, 1^{er} étage - Métro St-Augustin ou St-Lazare
Attention : Après 21h30, le digicode est hors service et l'accès n'est plus possible.
- Paris 14° : **LOREM**, 4 rue des Mariniers (RdC de la tour au bout de la rue à gauche)
Métro Porte de Vanves ou tramway Rue Didot.

MERCREDI 13 JANVIER à 19 h 30, au LOREM

Séance technique & pratique

- Créez votre diaporama avec "Audacity" et "PicturesToExe", par Daniel Chailloux

MERCREDI 20 JANVIER à 19 h 30, au LOREM

Séance technique & pratique

- Présentation de StereoMovieBuilder, le nouveau logiciel d'animation des vues fixes de Pierre Meindre
 - Optimisation des images entrelacées pour écran Zalman, par Pierre Meindre
 - Stereocards et conversions multiples dans StereoPhoto Maker, par Gérard Métron

MERCREDI 27 JANVIER à 19 h 30, à la Bienfaisance

Séance mensuelle de projections

- Cimetières marins, par Yves Mahieu
 - Hoggar, par Alain Verna
 - Promenades dans le Var, par Dominique Bretheau
 - Iya Traoré, Football freestyle, par Pierre Meindre
 - Egypte, par Olivier Cahen
- Projections libres, apportez vos vues !

Groupe régional Aquitaine

SAMEDI 6 FÉVRIER à partir de 9 h 30

Réunion au Foyer Rural d'Aulnay de Saintonge.

- StereoMovieBuilder, par Jacques Claverie
- Projections

DIMANCHE 7 FÉVRIER à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime)

16^e "Phot'Aulnay", marché du matériel d'occasion de 9h à 18h

<http://pagesperso-orange.fr/photo.garnier/photaulnay>

- Projections publiques toute la journée par le SCF

Bibliothèque (consultation des ouvrages et documents sur la stéréoscopie au Lorem) : Contactez Rolland Duchesne aux séances ou par mail.



Logo du SCF réalisé
avec StereoPOV -
Pierre Meindre



Retrouvez le calendrier des activités du Club sur Internet : www.stereo-club.fr/SCFWiki/Calendrier

vement le terme de "film de m..." vient comme synonyme de film en relief ? J'espère que Wim Wenders et Alain Derobe sauront faire mentir cette impression, qui était pourtant celle qui planait sur la salle de la cinémathèque hier.

Il y a au moins un contre exemple, "Dial M for Murder", mais la petite histoire raconte comment Hitchcock se moquait éperdument du relief, qu'il considérait comme un petit gadget commercial et une grosse perte de temps... Ce spécialiste des premiers plans s'était aussi rendu compte qu'on ne pouvait pas tourner conformément à son story board, à moins de dépenser de gros moyens (l'exemple le plus caricatural est naturellement le téléphone géant).

Quand à la double exploitation, elle est certainement économiquement défendable mais catastrophique évidemment sur le plan esthétique : le film constitué par un des deux yeux est évidemment mal cadré, illisible, sans intérêt... C'est (en pire) le même tour de force que ce qu'on demandait aux opérateurs lors du changement de format TV, où il leur fallait faire une bonne image en 4/3 et en 16/9... rire.

Pour un lieu mondialement dédié au relief (ce jour là en tous cas), on aurait pu faire quelques essais, pour régler les convergences des projecteurs 35 (pour le réglage en hauteur, c'est plus difficile, essentiellement parce qu'il n'y a jamais d'amorces cadrées avec repérage de la position verticale du film dans la fenêtre).

J'ai cru aussi repérer une erreur de synchro un plan sur deux (probablement dû à un montage malhabile, en version "projecteur unique", de quelqu'un qui a coupé au mauvais endroit entre les grands et les petits espaces inter-images, mais c'est pas sûr parce qu'on ne nous disait pas le type de projection utilisé à chaque fois).

Par nature, la projection relief prend à peu près 75 % de la lumière. Pourquoi ne pas s'en douter et utiliser des lampes plus fortes pour ces occasions ? est ce hors de prix ? voulait on nous faire peur dans le noir ?

Gag en projection argentique : les sous titres qui n'étaient visibles que de l'œil

droit. En projection numérique : erreur de trame entre les projections des deux yeux. C'étaient donc, en gros, les erreurs que nous avons tous essayé de ne pas trop commettre dans les vingt dernières années, pour ne pas alimenter la mauvaise réputation des projections en relief... et perdre des clients...

Enfin bon, ça se confirme, c'est un métier difficile ! C'était tout de même l'occasion d'y voir les copains, et de s'apercevoir de la présence de (quelques) jeunes gens dans l'assemblée.

Frank Verpillat

À titre de conviction personnelle et aussi au nom de UP3D j'ai souligné pendant mon intervention à la Cinémathèque, que le relief ne s'adresse pas nécessairement aux films spectaculaires auxquels il n'apporte qu'une faible valeur ajoutée. (un petit supplément de spectaculaire).

Seul élément de divergence avec une personne aussi remarquable que Mr Lenny Lipton et lors de l'interview qui a suivi pour le journal Le Figaro, je lui ai fait remarquer que les conditions de financement des films dans les pays moins riches que les États-Unis, étaient différentes et que notre mission était de rendre accessible le relief aux cinémas nationaux, aux créateurs indépendants, et d'explorer tous les autres styles de narration.

Lenny Lipton a convenu avoir une optique Hollywoodienne réaliste de la production dans laquelle il est maintenant très impliqué, tout en conservant ce regard indépendant qu'il a toujours eu et qui nous séduit.

Mon "challenge" de parier sur la faisabilité d'un relief bon marché, et néanmoins de qualité, semble maintenant le faire sourire avec bienveillance. Nous verrons !

Alain Derobe



Une journée d'études sur le cinéma en relief

Cette journée à la Cinémathèque (le 17 décembre 2009) était annoncée sur le site de la Cinémathèque Française que personne ne regarde ; dès que j'en ai été informé, je l'ai fait mentionner dans la Lettre de décembre, mais j'y ai retrouvé peu de membres connus du SCF.

Nous avons été reçus dans la salle Henri Langlois, à la Cinémathèque de Bercy (Paris 12^e). Cette grande salle confortable est équipée d'un grand écran métallisé, qui a donc permis de passer de temps en temps des courts extraits des films cités par les orateurs.

La séance a été ouverte, très en retard, par Thierry Lefebvre, sur la physiologie de la vision binoculaire. Ce qu'heureusement la plupart des membres du SCF connaissent déjà.

Puis Laurent Mannoni a parlé de l'histoire des débuts de l'image animée, pas seulement stéréoscopique. Des faits historiques intéressants.

Ensuite, Kira Kitsopanidou nous a raconté, avec beaucoup de détails, l'histoire de cette vague de ferveur stéréoscopique du cinéma hollywoodien des années 1952 à 1954. Passionnant, bien raconté, avec quelques extraits de films ou de leurs bandes-annonces (les bandes annonces ne contiennent hélas que rarement les meilleurs scènes des films). J'ai eu l'impression qu'elle parlait aussi de films qui ne figurent pas dans les meilleures bibliographies connues des films en relief.

Puis Guillaume Vernet nous a parlé des réactions françaises au cinéma américain en relief de ces mêmes années. En gros, en France on n'a rien fait de sérieux dans le domaine.

L'horaire ayant été largement dépassé, il n'y a pas eu de place pour le débat et la conférence suivante a été reportée à l'après-midi.

L'intervention de Charles Tesson, sur l'esthétique de la 3D, m'a franchement déçu. Faire l'éloge du film « *Les dents de la mer* », réalisation de débutants manifestement incompetents en stéréoscopie, m'a paru vraiment incongru. Il nous a

passé aussi des extraits de la bande annonce d'un autre film dont j'ai oublié le titre, avec des titres et des sous-titres qui plongeaient dans l'image, exactement le contraire de ce qu'il aurait fallu faire, toujours en termes élogieux.

Puis ce fut le tour de notre ami Alain Derobe, qui a remis de l'ordre dans la discussion, en rappelant ce qui distingue un bon film en relief d'un navet comme nous en avons vu tant : en tentant de résumer, j'ai retenu par exemple que le spectateur (adulte) n'a pas besoin de se sentir agressé en permanence par des objets qu'on lui jette à la figure ; que le principal attrait de l'image en relief est que le spectateur s'y sente immergé ; que l'usage massif des téléobjectifs n'est pas favorable à la restitution de l'espace ; qu'un bon scénario est aussi important que les effets spéciaux.

Jean-Baptiste Hennion nous a rappelé des éléments de l'histoire toute récente des projections numériques, avec un bon résumé des principes des procédés les plus souvent utilisés pour les présentations en relief : Real D, Barco - Infitec, XpanD.

Ce fut enfin le tour de la vedette de la journée, Lenny Lipton, venu spécialement de son pays d'adoption, la Californie, pour participer à cette journée. Son intervention, déjà limpide en anglais, a été très bien traduite, ce qui fait que j'ai pu tout écouter deux fois. On lui demandait de raconter sa vie ; heureusement il a aussi donné ses sentiments sur ce que devrait être le cinéma en relief, conformes à ceux qu'Alain venait d'exposer. Il a aussi parlé un peu de technique, en termes assez simplifiés pour être compris par l'essentiel de son auditoire.

J'aurais aimé qu'il y ait plus de place dans le programme pour des débats, mais l'heure avançait et, avec les grèves du RER, j'ai apprécié de pouvoir rentrer plus tôt.

Olivier Cahen

J'ajoute quelques réflexions désabusées à celles d'Olivier :

Est-ce une malédiction ou bien définiti-

Éditorial : "I have a dream..."

"*Tout le monde pensait que ce n'était pas possible. Un imbécile qui passait par-là et qui ne le savait pas, l'a fait, lui !...*" Je fais un rêve : parvenus au 21^e siècle, nous mettons la 3D sur la place publique, chez soi et au cinéma. Mieux encore, pour les vrais cinéphiles, je convertis les bandes anciennes 2D en 3D ! L'ami Pierre Meindre me dit, avec la fraîcheur d'esprit du facteur de "Jour de Fête" : "*Les Américains... Les Américains... Plutôt que d'exploiter les œuvres antérieures, surtout étrangères (dont les françaises), ils préfèrent un "remake"...*" Oui mais moi, en l'occurrence, je m'en f... des Américains. Surtout lorsqu'ils prennent une œuvre bien fraîche, spontanée, pour en faire un produit "rupin", standardisé et starisé, émasculé ! Je préfère "À bout de souffle" avec les maladresses voulues ou non de Godard, avec ses interprètes de la création, plutôt qu'avec des stars U.S. vautrées dans les dollars ! Je ne suis pas un scientifique en spéculation technique ou financière. Mes rêves sont d'essence rimbaldienne. Mais j'y crois ! Parce que c'est fantastique et que nos intelligences sont capables de tout ! Avec rien parfois. Dans nos rangs, on peut compter des Claude Tailleur, des Roger Huet, des Daniel Meylan, concevant des "bidules en ut" à partir de 2 clous et de 3 bouts de ficelle... Un jour, un "peintrailon" de la Butte Montmartre a osé me dire, après m'avoir demandé ce que c'était que ce cadre d'alu orné de deux jettables Fuji (châssis Meylan) que j'avais autour du cou : "*J'en donnerais pas 3 ronds de vot'truc !...*" Suffisance. Suffisance. Que d'insuffisance ! Ce que cette sorte de bon à rien n'ad-

mettra jamais, c'est que l'on puisse réussir un chef-d'œuvre avec un matos à 2 sous si l'on a de l'habileté, de la technique, du talent ou du génie. Et se payer un flop avec un Hasselblad (ou autre) nanti d'un milliard de pixels ! (Ah ! ça n'existe pas ? Bon !). Je rêve que l'on remette en vigueur les chefs-d'œuvre du passé après les avoir remasterisés, éventuellement colorisés, et enfin "3Désisés". Pourquoi ?

Primo, parce que les "bons" sujets ne se trouvent pas sous le pas d'un cheval. Parce qu'on ne remplacera jamais Spencer Tracy et Ingrid Bergman dans "*Jekyll and Hyde*", Clark Gable et Vivien Leigh dans "*Autant en emporte le vent*", le génie de Fritz Lang dans "*Metropolis*", celui de "tous" les Disney des années 30-40, celui de Fellini, de De Mille avec les décors et l'immense figuration impensables aujourd'hui, de Eisenstein pour "*Le cuirassé Potemkine*", de Kurosawa pour "*Les 7 Samourais*", de Sturges avec sa bande d'allumés pour "*Les sept mercenaires*" ; d'Esther Williams et de Red Skelton dans "*Le Bal des Sirènes*" ; de Busby Berkeley dans ses délires "éroti-chorégraphiques", etc.

Secundo, parce qu'il est criminel de laisser pourrir les films dans les bunkers ! Les gens d'avant, nous leur devons tout. Et leur travail vaut mieux que beaucoup de productions d'aujourd'hui, qui ont oublié que ce n'est pas le fric qui fait l'œuvre ! c'est l'émotion. C'est la sincérité. C'est ce qui donne du volume à la création humaine ! Je vous fiche mon billet (d'humeur !) que la conversion 2D-3D est... pour bientôt !

Serge Lebel



Séance mensuelle du 23 décembre 2009

Meilleurs vœux pour l'année 2010 !

Contrairement aux prévisions les plus pessimistes – vous verrez, une veille de réveillon ! – les stéréoscopistes se sont pressés en rangs serrés pour cette dernière séance de l'année. Un mail général de rappel, trois jours auparavant, y était peut-être pour quelque chose. Le programme annoncé aussi, copieux et varié.

Michel Espagne, venu avec des amis, nous dit tout des activités et des projets du nouveau groupe Sud, centré sur Nîmes et ratisant large, au moins de la Provence aux Cévennes et à la Catalogne. Puis il nous offre deux présentations sonorisées, l'une sur le pittoresque village de La Couvertorade, aux ruelles ensoleillées et aux tuiles à la romaine. Tout est préservé, heureusement, et il fait bon s'y promener. Une seconde présentation est consacrée au monastère de Poblet, dont les voûtes gothiques se découpent en dentelle sur le décor montagneux.

Daniel Chailloux nous présente ensuite un diaporama sur fond musical, aussi bref que percutant, parmi des stalactites de glace. Eiskogel, c'est en Autriche, et le sujet est bien de saison. Venez nombreux à la prochaine séance technique de Daniel, sur le diaporama en numérique.

Votre serviteur montre quelques vues prises dans le parc du château des Scouts de France, à Jambville (Yvelines). Là, au XVIII^e siècle, un noble propriétaire, rachetant un château médiéval, en fait une propriété à la mode d'alors, avec parc à l'anglaise et fausse ruine de temple grec, dans l'esprit préromantique des tableaux d'Hubert Robert.

Christian Auger, à l'aide de son double Canon Ixus 860, a fort bien composé ses vues du Queyras. La technique est bonne, l'artiste aussi, comme on peut le constater sur sa page de galerie du wiki. Composer en trois dimensions n'est pas forcément chose aisée. Le trait, la couleur, les masses entrent en jeu : courez voir la page de Christian !

Puis le silence se fait devant la présentation de Vincent Lozano : Ciel, que vois-je ? Ne serait-ce pas là le XX^e arrondissement ? Plus précisément un coin caché de la rue

Mélingue vers 1900 ? Mais oui : ce sont les belles de Jules Richard, père du Vérascopie et tenant académie dans son fameux « atrium », où venaient pour sa plus grande joie et celle de ses objectifs, s'ébahir et se baigner, en tulle vaporeux, les belles du voisinage. Ces académiciennes posaient volontiers en groupe, et des tirages de ces vues étaient ensuite revendus aux magasins Richard de la rue La Fayette... Aujourd'hui, on les scanne, on les retravaille à la « brosse de clonage » : c'est à cet exercice que s'est livré Vincent. Voilà, on attend la suite. Une ou deux dans le wiki, c'est possible ?

Henriette Magna-Clerc nous montre tout le bien qu'on peut tirer du bi-objectif Loreo Macro (voir dans le wiki, aussi). Les serpents posent eux aussi bien volontiers : il y en a des verts, des gris, des bruns : c'est charmant. Les uns vous tirent la langue (généralement fourchue), les autres foncent sur vous, c'est très impressionnant. La ferme à serpents a été trouvée : je crois savoir qu'on la reverra bientôt. Tout fonctionne : le Loreo tient ses promesses, pour un sujet à la bonne dimension, et Henriette en tire le meilleur parti. Puis se succèdent des personnes du monde entier, bien apprêtées et dans leurs plus beaux atours, avec mention particulière pour l'Asie, l'Afrique et les Antilles : c'est le salon du tourisme, et chaque représentant de son pays se prête à la photographie avec le sourire. Merci à eux tous, à suivre sur la galerie d'Henriette.

Edmond Bonan, à l'aide du système à miroir unique prêté par Charles Couland, nous présente des vues de ses deux chats en plan rapproché. Par ce système, l'animal est forcément saisi en parfaite synchronisation, avec un seul appareil.

Enfin, Jean-Louis Janin nous montre un travail pédagogique sur l'œil et la vision, où sont intervenus ses grands élèves de 1^{ère}. Cet audiovisuel est en cours de réalisation : on s'y essaie au tirage, aux très gros plans macro (l'œil occupant tout l'écran est très impressionnant). Les images de synthèse seront certainement de la partie : on attend la suite, on compte sur Jean-Louis.

Gérard Métron

Le Francilien, quel train de vie !

Depuis le 13 décembre le nouveau train régional "Francilien" est sur les rails. Il assure la Ligne H Paris-Nord-Luzarches (Val-d'Oise) dans des conditions de confort inégalées à ce jour.

Il n'est pas arrivé comme cela, pour faire joli. Il fallait remplacer les vieux "petits gris" (tout inox) devenus hors d'usage. Le Francilien est en couleur : vif argent, rouge carmillon, gris anthracite. Couleurs qui deviendront celles de l'ensemble des trains circulant en Ile-de-France. Au total 172 trains transformeront le paysage ferroviaire d'ici à 2015.

Un bon train de vie se caractérise par du confort ! Donc, on bénéficiera de fauteuils moelleux (5 sièges de front) à la manière de ceux que l'on trouve dans les cinémas. Le train est d'un seul tenant, "boa" articulé de 3m86 de large sur 95 à 112 m de long.

Toutes les gares de la Ligne H. ont subi d'importants travaux, notamment le surhaussement des quais pour permettre l'ac-

cès au train des personnes à mobilité réduite.

Chaque train a une capacité totale de 922 passagers. Vitesse maximum : 140 kilomètres à l'heure. Innovation, le chauffage est au sol et non plus sous les banquettes, qui brûlait les chevilles. La décoration a été confiée à un artiste, Yann Kersalé, qui a donné de la "redundance" aux sols, aux plafonds, aux éclairages dominés par des tons apaisants. On sait, en psychologie appliquée, combien l'environnement est important pour le moral. Certains trajets, matin et soir, totalisent presque deux heures d'immobilisation pour les voyageurs dont beaucoup travaillent à Paris.

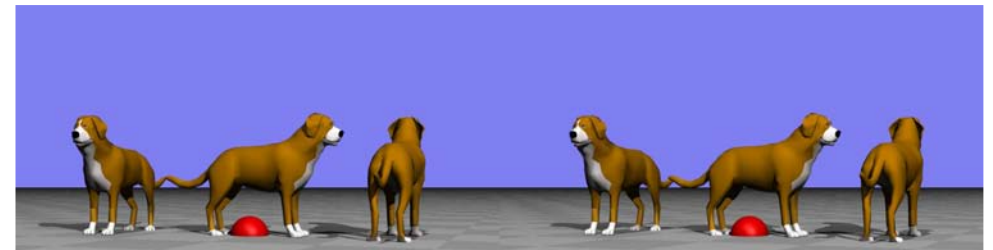
Coût total des opérations : 1,85 milliards d'euros pour les 172 rames prévues jusqu'en 2015.

Il y aura moins de pannes. Mais aura-t-on moins de grèves sur cette ligne ? Si oui, ce serait le Paradis sur roues.

Serge Lebel



Le "Francilien", le nouveau train régional de l'Ile de France - Photo : Serge Lebel



Chiens en image de synthèse avec le logiciel StereoPOV - Pierre Meindre

Sourires du Monde



Chinoise au Salon du tourisme (Loréo 3D sur Canon 350D) - Photo : Henriette Magna-Clerc



Martiniquaise au Salon du tourisme (Loréo 3D sur Canon 350D) - Photo : Henriette Magna-Clerc

Maître William et la Gouvernante



En 1887, William Clarke naît dans une famille aisée mais c'est la gouvernante de la famille, Sophia Ashton, qui fut chargée de son éducation. Elle lui apprit à lire et à écrire, jouait avec lui et lui faisait découvrir les merveilles de la nature. Elle était pour lui une vraie mère, plus que sa mère véritable, et une amie aussi. Alors que le jeune Maître William avait 13 ans, Sophia tomba enceinte. Le père ne fut jamais connu. Tragiquement, il y eut des complications durant la grossesse et Sophia mourut avant le terme, portant son enfant en elle. William en fut profondément affecté, il perdait sa gouvernante, son ensei-

gnante et réellement son plus proche compagnon.

Cependant, quand Maître William devint un jeune homme, il commença à rencontrer le fantôme de Sophia Ashton dans la demeure de la famille Clarke. Cela l'effraya au début, mais William, plutôt intrigué, finit par suivre l'esprit de son ancien professeur. Au cours de nombreuses occasions, la gouvernante continua à parfaire l'éducation de Maître William.

Christopher Schneberger

"Master William and the Governess", un jeu de deux disques View-Master - 20 \$US
www.christopherschneberger.com/viewmaster.htm



Maître William et la Gouvernante, deux photos extraites des disques View-Master.
Photos : Christopher Schneberger

Images des expéditions Charcot

Ces photos ont été prises pendant les deux expéditions Charcot en Antarctique, avec hivernage :

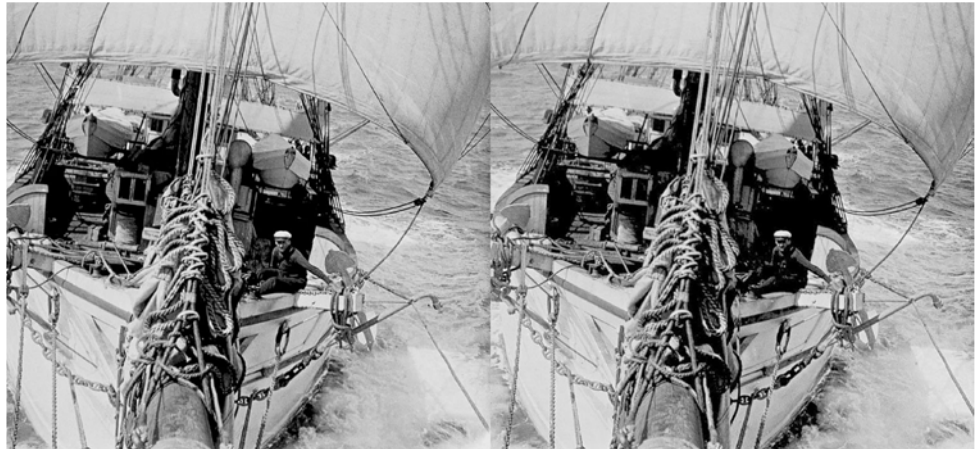
- 1903-1905, hivernage 1904, Trois mats "Le Français", 20 membres.
- 1908-1910, hivernage 1909. Trois mats "Le Pourquoi Pas", 30 membres.

Ce sont donc des photos sur plaque de verre. Il est parfois impossible d'attribuer telle ou telle photo à la première ou à la seconde expédition. De même des appareils portatifs (dont des "Verascopes Richard") étaient à disposition de l'état-major et de l'équipage : il est bien difficile, sauf dans certains cas précis où nous avons plus d'information, de dire qui a pris telle ou telle photo. Ces photos étaient dé-

veloppées sur place, dans un petit laboratoire aménagé dans le bateau. Ce qui rendait les développements et tirages, en particulier pendant l'hivernage, assez difficiles à cause du refroidissement rapide des bains.

Ces photos proviennent de la collection "Jean Caillot", issue des photos d'Ernest Gourdon, qui a participé à ces deux expéditions au côté de Jean-Baptiste Charcot en tant que géologue et glaciologue. La sœur d'Ernest était la meilleure amie de ma mère : j'ai découvert ces photos dans son grenier quand j'avais dix ans... À l'heure actuelle environ 800 photos ont été scannées et je suis en période de préparation d'un documentaire concernant la seconde expédition.

Philippe Billion



Le "Pourquoi Pas", en route vers l'Antarctique. C'est le bateau fétiche de Charcot, sur lequel il mourra en septembre 36 au cours de son naufrage sur les côtes islandaises.



... à l'aide du traîneau tiré par les chiens. On voit nettement l'appareil photo positionné pour immortaliser la scène.

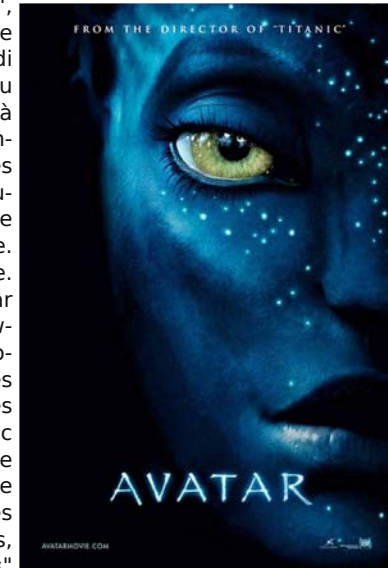
Le "Français" prend position pour l'hivernage à Port Charcot : on débaïlle une cabane démontable qui sera déplacée ...

Le grand cirque Zavatar

C'est une date. C'est sans précédent. Jamais une production n'aura rendu un tel hommage au relief. On comprend qu'Avatar ait demandé des années de travail, tant de matériel, de personnel, d'argent. Plus que "Ben-Hur", 350 millions d'euros. Je me suis trouvé mercredi 23 décembre au milieu d'une salle bourrée à bloc, d'adultes et d'enfants sages comme des images d'Épinal. Beaucoup de gens disent que le scénario est faible. Non ! Il est simple. Comme un western. Car c'en est un ! Les cow-boys sans foi ni loi modernes chevauchant des machines volantes issues d'Apocalypse Now, avec une "division" nommée Walkyrie, attaquent de grands indiens montés sur des chevaux volants, parce que les "naturels" ne veulent pas être pillés et réduits en esclavage. Un des cow-boys a été chargé d'infiltrer le peuple des Na'vis qui habite non pas le Canada ou le Texas, mais "Pan-

dora", un satellite situé à... environ 4 année-lumière de la Terre. Cet espion a pris l'aspect d'un naturel. Mais voilà que la fille du chef tombe amoureuse de lui. Etc. C'est linéaire. Mais l'arrière-plan ne l'est pas. C'est un film politique, sociologique,

écologique. Le message est : "Foutez la paix aux gens ! Ne leur volez pas leurs ressources ! Respectez les forêts et les fleuves, les animaux et les hommes, que leur couleur soit telle ou telle, et quel que soit leur degré de civilisation !". Avatar est de la "SF" plus proche de Brian Aldiss, qui a écrit la nouvelle "Le Monde Vert", que d'un Bradbury ("Chroniques martiennes", "Fahrenheit 451"), plus abstrait. La technique ? Ce qui est parfait est parfait ! Accrochez-vous, les éternels critiquailleurs ! Après le



cinéma, le grand cirque Zavatar, éblouissant, il n'y aura plus place pour les bouffons dans le monde du relief !

Serge Lebel



Escargot - Photo : Gilles cendre

plus." (J.D.D.) ; "Pêle-mêle entre Disney, Miyazaki, Moebius... Ce film participe à la construction d'un imaginaire contemporain, entre ambition poétique et technologie de pointe." (Première) ; "Un beau film d'animation aux réparties cocasses, qui ménage avec habileté scènes fracassantes et romantisme." (Enfants Magazine).

Les réalisateurs se nomment Guillaume Ivernel (petit-fils de Daniel ?) et Arthur Qwak. Production : Futur-Ikon et Bac Vidéo. Pour une fois on a mis des billes dans l'affaire, et du personnel : pas une section ! une armée. Résultat, c'est nickel !

Et c'est "en relief", bien entendu ? Eh ! non ! Mais enfin, pourquoi ? Le film a tout pour être en relief : les décors, les étagements en profondeur, les jaillissements, les objets : rochers aériens, châteaux gothiques flamboyants et... dragons crachant du feu... À mon avis, le film devait être conçu pour la stéréo-3D mais, peut-être, le devis aura-t-il



Le film "Chasseurs de Dragons" n'est pas en relief ? Avec un peu d'astuce et en choisissant une scène appropriée dans le DVD, il est possible de retrouver la profondeur perdue. - Image capturée par Serge Lebel

Avatar

Ça y est le film 'attendu', Avatar est sur les écrans 3D des cinémas.

Je suis allé le voir à Voiron. Presque 3 heures avec les lunettes 3D clignotantes sur les lunettes de vue... Ça fait mal au nez.

J'étais prévenu que le scénario était très moyen. La nième mouture américaine de la lutte des bons contre les méchants... La dernière heure est guerrière en désaccord avec le charme des images de la première heure.

La performance technique des images de synthèse 3D en relief est bluffante. Elles permettent des ambiances complexes où le relief est utile ainsi que les perspectives vertigineuses. Je regrette un peu les scènes

connu un trop grand dépassement... Ce sont des choses qui arrivent au cinéma. Et souvent ! On économise, d'accord, mais on encaisse moins... Le film d'animation en volume ou en vraie 3D se révèle "vendeur" et en ces temps de crise, il faut se battre. Disney lui-même compte là-dessus, et sur les enfants pour remonter la pente. En 2008, ses profits auraient plongé de 46% !

Les Français ne sont pas inconnus (1er en Europe, 3e au monde) en films d'animation. Outre ceux de Futur-Ikon-Bak, on citera notamment l'équipe de "Marathon Média", connue pour sa "Totally Spies" sur TF1, dont le style "manga" devra s'assouplir, pour accéder à la mise en relief...

Faites l'achat de "Chasseurs de Dragons". C'est livré dans un magnifique coffret métallique embouti... En attendant une conversion hypothétique en vraie 3D...

Serge Lebel

trop rapides ou je perds le relief et regrette aussi le faible usage des hyper dans ces grands espaces virtuels. Dans l'ensemble le relief est bien maîtrisé et bien utilisé avec des jaillissements sans trop.

Je ne suis pas un spécialiste, mais il me semble que techniquement c'est un grand film qui signe une époque de progrès technique en images de synthèse, ce qui est dommage, et le met en retrait, c'est le fond "standard" de l'histoire.

Je crains que l'accueil du public, soit, malgré tout, de ne pas plébisciter le relief dans la 3D, mais attendons pour savoir.

Pierre Gidon



Un test au milieu des pingouins : je n'ai pas trouvé le résultat de cet essai dans les écrits des expéditions.



La baleinière va être remontée à bord après l'hivernage. Charcot, à gauche, semble encourager son équipage.



Promenade sur la banquise.

Cinéma 3D : dans les salles et en DVD

Scrooge n'est pas Stooges !...

Lorsqu'on voit "**Le drôle de Noël de Scrooge**" on se dit que tous les techniciens de ce film, Robert Zemeckis en tête, sont des sorciers, des aliens, des Joviens, de

modernes thaumaturges ! Songez qu'un seul acteur, Jim Carrey, grâce aux images de synthèse, à la "performance capture", incarne huit personnages à lui seul. Il est tellement "pixellisé" qu'on dirait que ce n'est pas lui. Méconnaissable ! D'accord, on sait qu'il est la star, l'hydre de Lerne, qu'il est Scrooge himself, mais faut être initié ! Scrooge est le radin personnifié à tel point qu'en anglais, c'est devenu un nom commun (comme Harpagon pour la langue de... Molière !),

même si ont dit maintenant plus souvent "*stingy*". Ne pas confondre avec "*stooges*", (qui signifie "fantoques") nom dont s'affublèrent aux USA les trois plus mauvais comiques de toute l'histoire du cinéma (et pourtant ils ont tourné en 3D !...) Ici, Scrooge-Carrey est un compromis entre Raspoutine, un espadon et... un grand sabre de cavalerie. Pas sympa ! Karl, dans "*Là-Haut*", est un ronchon. Scrooge est un cynique. Il est aigre en tout, avec tous : clients, famille, son seul employé aux écritures (Scrooge est un commerçant, qui a une tronche pointue d'usurier...), les petits mendiants de la rue, cachectiques et sales (les villes anglaises, fin du 19^e étaient plus pourries que les nôtres !).

Toute l'œuvre de Dickens est celle d'un moraliste, d'un sociologue, d'un humaniste et... d'un militant politique ou syndicaliste. Bien que "*Scrooge*" ne compte pas parmi ses œuvres majeures (une quinzaine, dont Coperfield et Twist), tirée d'un des "*Contes de Noël*", il milite : il va punir Scrooge en la personne de son ex-associé décédé dans



l'indifférence. Toute la nuit de Noël, Scrooge le sans-cœur sera accablé de cauchemars morbides, de fantômes, de malédictions, de reproches et de menaces. Il verra ses victimes, sa propre mort, son corps étant précipité dans un gouffre rectangulaire sans fond. C'est *Nuit sur le Mont-Chauve* à l'anglaise (et les British sont de première force à ce jeu !) le métamorphose : bloche devenant papillon. Il a senti, dans son âme, dans sa "viande", son indignité. Et le voici devenu sociable, affectueux, rigolard, charitable... Il danse, de ses longues guibolles dans la rue enneigée, débarque dans la famille qu'il a mise à la porte la veille, augmente son

pauvre employé qui s'attendait à un licenciement pour absence... la nuit de Noël... Ah ! si l'on pouvait, l'espace d'une nuit, transformer un "bâton m..." en brave type, cela se saurait. La pensée de Charles Dickens, qui a souffert, dont le père est allé en prison pour une dette de boulangerie (!) est autrement plus complexe. Mais un film dispose en moyenne de 90 minutes de projection. Une thèse devient obligatoirement "citation". Le temps cinématographique et le temps réel n'ont pas la même durée.

De toute façon, "*Le drôle de Noël de Scrooge*" restera dans les annales avec le prix d'excellence. Mais c'est une œuvre tendue, difficile, sombre pour les très jeunes (et les adultes aussi : 90% du film se déroulent dans la nuit). Dans la salle Le Weppler (Paris 18^e), le jeune public du mercredi a été réactif surtout à la vision du personnage qui déploie vers nous une longue langue de caméléon... C'est ainsi !

Au cinéma, ne pas chercher midi à 14 heures. Cinématographique n'est pas métaphysique.

Monstres - tout contre - Aliens...

Moi, les "monstres", je suis contre, je suis même tout contre, surtout lorsqu'ils sont marrants comme ceux de Rob Letterman ! Le film "3D", sorti en salles à l'automne, est depuis novembre en vente à la Fnac et autres. Il est double. La première galette c'est le film. La seconde c'est "*Bob fait la bombe*", monstrueusement 3D ! disent-ils... Ben, j' pense bien ! Douze minutes de relief ! That's all ! La technique est bonne. Elle a l'air de nous dire : "*Voyez, le grand film, lorsque nous le sortirons en DVD, aura un aussi chouette relief que Bob !*". Il faut être des fanas comme nous (comme moi) pour acheter un truc en relief même pas en relief ! Et pour passer à la caisse lors de la mise en 3D sur DVD !

Le titre m'avait repoussé lors de sa sortie en salles. Je me suis dit: "*Encore des aliens*

baveux, purulents, qui explosent. Berk !". Et je ne suis pas allé voir le film. J'ai eu tort... C'est excellent, pas baveux. C'est même souvent drôle. Cela commence comme un tas de films où les Terriens sont envahis par une bête hostile, genre "*It came from outer space*". Les envahisseurs de Letterman consistent en une sorte de grand machin métallique articulé (voir "*Le roi et l'oiseau*" de Grimault-Prévert.) secondé de simiesques à 4 yeux (voir: "*Aliens Adventures*", de Ben Stassen, 2001, film

polarisé converti en séquentiel pour DVD aux USA). Les défenseurs, les "monstres", déjà utilisés dans des bandes précédentes,

sont, à la manière de "*L'île aux enfants*", des monstres "gentils". Manque plus que Casimir.

Exécutons illico "Bob". C'est un disque usé pour rien. Le grand film, lui, (90 minutes) se distingue entre autre par beaucoup de malice, de clins d'yeux (puisque les fameux simiesques en ont... deux paires!) aux cinéphiles. En effet, tout au long du traitement, on notera les références à "*Gulliver*" des Fleischer ; "*Alice in Wonderland*", "*House of wax*" (la balle à l'élastique en jaillissement), "*Planète Interdite*" (l'emploi des ondes Martenot dans le grave), "*Docteur Follamour*" (le Pentagone), "*La Guerre des Mondes*", "*Rencontre du Troisième Type*" (thème musical au synthé), "*Ghostbusters*", "*La*

planète des singes", "*Star Wars*", "*Mars Attacks*", "*E.T.*", "*La Mouche*" (les cabines de téléportation), et... "*King-Kong*".

C'est une production Dreamworks-Skg, de Letterman secondé par Conrad Vernon. Le DVD est livré avec 4 lunettes 3D, toujours le vert à gauche, pour le seul "Bob".

Chasseurs de Dragons : Vite ! en stéréo !

"*Chasseurs de dragons*" est un film gaulois pur jus ! En 2008, il était de la Sélection officielle au Festival International du Film d'Animation d'Annecy. Même année, Prix du Jury, Meilleur film de Bilbao. La presse (intelligente) a été laudative : "... Scénario brillant,

personnages attachants, humour décapant... Un chef-d'œuvre de l'animation..." (Le Parisien) ; "*L'animation française peut s'enorgueillir de compter deux talents de*

